

ployé la crème de tartre (1); le sulfate de zinc, les acides nitrique et hydrochlorique, le nitrate acide de mercure. M. Gorrigan recommande l'iode et l'azotate d'argent, incorporés à la dose de 20 à 30 centigrammes dans 30 grammes de cérat. M. Ogier Ward emploie le nitrate de plomb dans une grande quantité d'eau (environ 500 gr. pour 2 gr.); c'est en même temps un désinfectant (2). Ces moyens conviennent surtout dans le rupia escharotica.

Lorsque le derme ulcéré est en même temps fongueux et saignant, ces topiques pourraient provoquer des hémorrhagies. Je donne la préférence, dans tous les cas, au crayon de nitrate d'argent. Les pansements peuvent être faits, s'il n'y a pas trop d'excitation, avec des plumaceaux enduits d'onguent Styraç, dont M. Cazenave a constaté l'utilité.

Pendant le traitement du rupia, il faut prendre quelques précautions, observer le repos, éviter la position déclive des parties affectées, et si le membre est très-engorgé, faciliter la résolution par l'application d'un bandage légèrement compressif, etc.

#### § IV. — Herpétides pustuleuses.

##### I. — ECTHYMA CHRONIQUE.

Le mot *ecthyma*, *εχθυματα*, a été employé par Hippocrate pour désigner des pustules dont la marche est chronique. Il parle d'une femme qui pendant l'allaitement eut des boutons sur tout le corps, lesquels disparurent en été lorsque cette malade cessa de nourrir (3).

L'ecthyma, selon Alibert, est une affection phlyzaciée. C'est, d'après Willan, une pustule circonscrite, discrète, apyrétique et non contagieuse; il en a distingué quatre espèces, sous les noms de *vulgare*, *infantile*, *luridum* et *cachecticum*.

La seconde de ces espèces ressemble à la première; seule-

(1) Rayer, p. 306.

(2) *Bullet. de Thérap.*, t. XLIV, p. 133.

(3) II<sup>e</sup> livre des *Épidémies*, II<sup>e</sup> section. Trad. de Littré, t. V, p. 91.

ment, elle prolonge davantage sa durée et se répand sur un plus grand nombre de régions (4). L'ecthyma *luridum* se rapproche beaucoup de l'ecthyma *cachecticum*, comme l'ont fait remarquer M. Gibert (2) et M. Devergie (3); ce ne sont, à proprement parler, que des formes amoindries ou modifiées du rupia.

M. Rayer n'a fait que deux variétés, l'ecthyma aigu et l'ecthyma chronique.

On a donné quelquefois le nom d'*ecthyma aigu* à une affection pustuleuse qui persiste pendant plusieurs mois, et se compose d'éruptions successives (4) formant, par leur enchaînement, un ensemble morbide essentiellement chronique.

L'ecthyma chronique constitue la variété la plus ordinaire et le type le mieux dessiné du genre.

a. — Causes de l'ecthyma chronique. — Cette dermatose se manifeste à tous les âges. La première enfance y est assez exposée, et même l'une des formes de cette affection semble lui appartenir d'une manière plus spéciale. La vieillesse n'en met pas à l'abri; cependant, M. Devergie fait remarquer que dans ses relevés parmi les individus atteints d'ecthyma, il n'en trouve pas qui aient plus de cinquante-cinq ans (5).

Les deux sexes peuvent être atteints d'ecthyma; il m'a paru cependant que le plus grand nombre des malades étaient du sexe masculin (6).

Il attaque soit les individus à peau brune, sèche, irritable, soit ceux dont le tempérament est lymphatique et la constitution débilitee.

Des causes locales peuvent provoquer son développement. On l'observe chez les ouvriers qui manient la chaux, le sucre,

(1) Bateman, p. 184.

(2) *Maladies de la peau*, p. 190.

(3) *Ibid.*, p. 336.

(4) Voyez une Observation de M. Cazenave. (*Annales*, t. IV, p. 215.) La maladie commença en décembre; elle n'était pas terminée en mai, époque où le fait fut publié.

(5) *Maladies de la peau*, p. 336.

(6) Telle est aussi l'opinion de M. Cazenave. (*Bullet. de Thérap.*, t. X, p. 221.)

les métaux. Il est assez fréquent parmi les chapeliers, les fondeurs, les épiciers, les cuisiniers. Les topiques irritants, surtout le tartre stibié, peuvent le produire. Il se manifeste souvent à la suite ou même pendant l'emploi des bains thermaux, surtout si déjà la constitution y était prédisposée.

On a cru remarquer que l'ecthyma se produit plus fréquemment en certaines saisons. D'après M. Cazenave, c'est en automne et en hiver <sup>(1)</sup>; selon M. Devergie, en été et au printemps <sup>(2)</sup>; suivant M. Rayer, c'est dans cette dernière saison <sup>(3)</sup>. Chez deux malades que j'ai observés, et qui depuis plusieurs années étaient affectés d'ecthyma, c'était tous les ans au printemps que l'éruption reparaisait; elle se prolongeait plusieurs mois. L'influence fâcheuse de l'hiver peut avoir été la cause première des affections qui éclatent au printemps. D'ailleurs, l'air humide et froid, les habitations basses et mal aérées, ont été rangées parmi les causes de l'ecthyma.

Une mauvaise nourriture agit d'une manière non moins défavorable. C'est lorsque le lait n'est pas assez nutritif ou qu'il provient d'une nourrice malsaine, que les jeunes enfants présentent ces éruptions pustuleuses, souvent générales, qui constituent l'*ecthyma infantile*. Les aliments excitants, altérés, les boissons spiritueuses de mauvaise qualité, les excès de tous genres et surtout les excès vénériens <sup>(4)</sup>, peuvent amener le développement de cette éruption.

Elle est souvent liée à un état morbide des voies digestives. Bielt l'a vue alterner avec des attaques d'asthme nerveux <sup>(5)</sup>. On l'observe à la suite de quelques maladies graves, de la fièvre typhoïde. Elle est assez fréquente dans la convalescence de la variole.

L'acarus de la gale produit parfois des pustules qui sont de véritables ecthyma. Mais cette dermatose peut être la suite

<sup>(1)</sup> *Bullet. de Thérap.*, t. X, p. 221.

<sup>(2)</sup> *Maladies de la peau*, p. 336.

<sup>(3)</sup> *Maladies de la peau*, t. I, p. 728.

<sup>(4)</sup> Cazenave; *Annales*, t. I, p. 263.

<sup>(5)</sup> *Dictionnaire de Médecine*, 2<sup>e</sup> édition, t. II, p. 169.

d'une irritation prolongée de la peau par la présence non combattue du sarcopte. Ainsi, j'ai vu chez un malade âgé de cinquante-un ans, la peau recouverte de pustules d'ecthyma qui se succédaient depuis quatre mois à la suite d'une gale qui avait été opiniâtre.

L'eczéma, le prurigo, le lichen, se compliquent souvent d'ecthyma. Celui-ci se développe surtout chez les sujets qui ont offert depuis longtemps des indices de la diathèse herpétique, et particulièrement lorsque cette disposition est héréditaire <sup>(1)</sup>.

**5. — Symptômes de l'ecthyma chronique.** — 1° L'ecthyma s'annonce par une tache rouge, un peu saillante, plus ou moins dure, arrondie ou ovale, ayant de 5 millimètres à 1 ou 2 centimètres de diamètre.

2° L'épiderme se soulève; il forme une surface légèrement convexe, sous laquelle se trouve une matière séreuse, trouble, ou du pus. Dans cet état l'ecthyma ressemble à la pustule variolique parvenue à la période de suppuration.

3° Le pus se concrète en partie; il tapisse la face interne de l'épiderme soulevée, en y formant une sorte de fausse membrane; il en résulte une croûte épaisse, jaune, brune ou noirâtre, adhérente et comme enchâssée dans le pourtour de la pustule.

4° Cette croûte est entourée par une auréole plus ou moins large, d'une rougeur assez vive dans l'ecthyma ordinaire, livide ou violacée dans l'ecthyma luridum, ainsi que dans le cachecticum.

5° Lorsque la croûte se détache, on trouve au-dessous une surface excoriée, couverte de matière sanieuse; elle est plus ou moins déprimée, tandis que les bords sont élevés.

6° L'ulcération, qui souvent est grisâtre, prend une couleur plus vermeille quand elle tend vers la cicatrisation. Celle-ci s'effectue, mais en laissant une trace plus ou moins sensible.

<sup>(1)</sup> Cazenave; *Annales*, t. I, p. 261.

7° Les pustules de l'ecthyma sont ordinairement discrètes; mais il s'en trouve quelquefois de fort rapprochées.

8° Leur nombre est très-variable; on peut n'en compter que trois ou quatre assez volumineuses; d'autres fois elles sont plus multipliées, mais aussi plus petites.

9° Leur siège le plus ordinaire est aux membres et surtout aux membres inférieurs. Elles se montrent aussi aux avant-bras, aux poignets, à la région dorsale des mains <sup>(1)</sup>, aux épaules, au cou, plus rarement à la face et au cuir chevelu <sup>(2)</sup>. M. Rayer les a vues formant comme une zone autour du tronc <sup>(3)</sup>. L'ecthyma des enfants est ordinairement disséminé sur les diverses parties du corps.

10° Le siège anatomique de l'ecthyma n'est pas exactement déterminé. Selon Bielt, il appartient aux follicules sébacés. M. Cazenave combat cette opinion, en faisant remarquer que l'ecthyma peut se montrer à la paume des mains, à la plante des pieds, régions où n'existent pas des follicules sébacés <sup>(4)</sup>.

11° Les pustules de l'ecthyma, considérées en particulier, peuvent n'avoir qu'une durée assez courte; mais elles se succèdent et donnent à la maladie une marche fort lente.

12° Malgré ces caractères de chronicité, cette dermatose peut s'accompagner de temps à autre d'une certaine réaction. Quelques éruptions sont précédées de malaise, de chaleur, de soif, d'anorexie, de fréquence du pouls, de céphalalgie.

13° Lorsque les pustules sont voisines de quelques ganglions lymphatiques, elles peuvent en provoquer l'irritation et le gonflement. Cela se voit quelquefois pour ceux de l'aissèle, quand le bras est affecté <sup>(5)</sup>.

14° L'ecthyma qui accompagne une détérioration générale de l'organisme, présente en outre, pour symptômes: la maigreur, la décoloration, l'affaiblissement, souvent une fièvre

<sup>(1)</sup> Asselin; *Sur l'ecthyma*. (Thèse. Paris, 1827, n° 15, p. 16.)

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>(3)</sup> *Maladies de la peau*, t. I, p. 724.

<sup>(4)</sup> Cazenave; *Annales des maladies de la peau*, t. I, p. 257, p. 262.

<sup>(5)</sup> Cazenave; *Annales*, t. I, p. 262.

lente, parfois le trouble des fonctions digestives; mais l'ecthyma n'est qu'un des effets de la cause qui produit ces symptômes graves. Hors ces circonstances, il n'est point par lui-même une maladie sérieuse.

c — **Traitement de l'ecthyma chronique.** — Le traitement de l'ecthyma chronique ressemble beaucoup à celui du rupia. On doit employer d'abord les émollients, faciliter la chute des croûtes, toucher les surfaces excoriées et grisâtres avec le nitrate d'argent ou tout autre cathérétique, ou avec quelque astringent.

Les bains sulfureux sont d'une grande utilité.

Un régime adoucissant ou fortifiant, selon les dispositions générales de l'individu, les médicaments toniques, dépuratifs, les amers, les ferrugineux, sont fréquemment indiqués.

## II. — IMPÉTIGO.

Celse s'est servi du mot *impétigo* pour désigner quatre espèces d'affections cutanées, l'une rouge, dure, ulcérée et rougeâtre; la seconde, papuleuse et squameuse, qu'il appelle *rubrica*, à cause de sa couleur foncée; la troisième, plus grave, d'une teinte obscure et qu'il nomme *nigra*; la quatrième, plus difficile à guérir, d'une couleur blanchâtre, couverte de squames et fournissant du sang par des fissures et des érosions. Il ajoute que ces diverses formes de maladies attaquent les pieds, les mains et même les ongles.

Galien mentionne l'impétigo sans en donner une idée précise, et en fait deux espèces.

Cette expression était devenue tellement vague, que Sauvages s'en servit pour désigner un ordre entier de cachexies, les *impetigines*, comprenant la syphilis, le scorbut, l'éléphantiasis, la lèpre, la gale, la teigne <sup>(1)</sup>.

Lorry, tout en restreignant l'acception du terme *impétigo*,

<sup>(1)</sup> *Nosologia*, t. II, p. 537.